

Chapitre III

S'ENFONCER DANS LA PETITESSE DE LA FOI

Introduction

« Il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et dit : “ Amen je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Qui donc **se fera petit comme ce petit enfant-là**, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux ” ». (Mt 18, 1-4) En réalité, ce « petit enfant-là » auquel nous devons ressembler, c'est le Christ Jésus, le Fils bien-aimé du Père, le « plus petit des enfants des hommes ». En plaçant un petit enfant au milieu de ses disciples, Jésus les invite à le contempler lui-même dans sa relation avec son Père, à le contempler dans sa petitesse, à nous laisser attirer par elle pour pouvoir entrer avec lui dans le sein du Père. Nous avons vu comment cette contemplation, qui nous introduit dans la vie intime du Christ, n'était pas séparable d'un mouvement d'imitation, de conformation de nous-mêmes et de toute notre vie à Celui qui est « l'aîné d'une multitude de frères » (cf. Rm 8, 29). Il nous faut pour cela entrer dans une écoute obéissante comme nous avons essayé de le montrer. Une écoute qui « garde la parole » (cf. Lc 15, 8) pour la traduire en acte. Marie est le modèle d'une telle attitude, c'est elle qui s'est laissée, plus que tout autre disciple, modeler par le Christ en le gardant toujours présent à son esprit et à son cœur. Elle est cette « bonne terre » qui « **écoute la Parole, l'accueille et porte du fruit** » (cf. Mc 4, 20). C'est vers elle qu'il faut nous tourner maintenant si nous voulons comprendre le secret de cette écoute féconde.

1. « Bienheureuse celle qui a cru ! »

« **Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !** » (Lc 1, 45). Par ces paroles, Élisabeth nous révèle la disposition intérieure fondamentale de Marie : celle qui s'est fait tout accueil du Verbe éternel est en même temps « celle qui a cru ». Cette foi qu'Élisabeth exalte, c'est **la foi qui adhère** » à la parole de Dieu au-delà de ce que l'esprit humain peut comprendre¹. C'est la foi qui « écoute et accueille la parole » dans **un mouvement de totale soumission** : « Je suis la servante du Seigneur : qu'il m'advienne selon ta parole ! » (cf.

¹ Il y a une double dimension à la foi. Elle est à la fois **une remise confiante** de nous-mêmes à Dieu dans une ouverture du cœur à son amour, et une **adhésion de notre intelligence** à la parole de Dieu, aux « vérités de la foi », c'est-à-dire en définitive au Christ. Disons qu'il y a une foi-confiance et une foi-adhésion qui fait dire à l'Église que « la foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée » (CEC, n° 150).

Lc 1, 38). D'une certaine manière, ce mouvement d'assentiment de l'esprit humain à la parole divine est à la base de tout : c'est à partir de lui que le salut est entré dans le monde, exactement comme à l'origine du péché se trouve un doute, une non-foi en la vérité de la parole de Dieu². Autrement dit, c'est par « l'obéissance de la foi »³ que nous entrons dans l'écoute de la Parole et, finalement, dans cette contemplation « conformante » qui nous fait devenir « fils adoptifs » (cf. Ép 1, 5) dans le Fils unique.

« C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : “ (...) **Voici, je viens, car c'est de moi qu'il est écrit dans le livre, pour faire, ô Dieu, ta volonté**” » (He 10, 5.7). Pour devenir semblable à « cet enfant-là » qu'est le Christ Jésus, il nous faut entrer dans son obéissance à la volonté du Père, c'est-à-dire aussi dans sa soumission à « ce qui est écrit dans le livre »⁴. « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique » (Lc 8, 21). Le Fils, qui est pure ouverture au Père dans sa Personne même, vit, au niveau de son intelligence humaine, cette ouverture au Père dans une totale écoute et soumission à ce qu'Il lui dit : « Celui qui m'a envoyé est véridique, et **ce que j'ai entendu de lui**, c'est cela que je dis au monde » (cf. Jn 8, 26 et aussi Jn 7, 16-17). C'est par **l'obéissance de la foi** que nous entrons dans cette écoute obéissante du Fils afin de lui devenir conforme dans sa vie filiale à la suite de Marie⁵.

2. S'enfoncer dans une foi filiale pour s'unir à Dieu même

L'« obéissance de la foi » est la première réponse⁶ que Dieu attend de nous face à la Révélation et à la communication qu'il nous fait de lui-même. Elle est « **la porte** » (cf.

² Selon l'expression célèbre de saint Irénée : « Le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie, car **ce que la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi** » (*Contre les hérésies*, III, 22, 4).

³ Selon l'enseignement du Concile : « À Dieu qui révèle est due **“l'obéissance de la foi”** (Rm 16, 26 ; cf. Rm 1, 5 ; 2 Co 10, 5-6) **par laquelle l'homme s'en remet tout entier et librement à Dieu dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle et dans un assentiment volontaire à la révélation qu'il fait**. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne “à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité” » (*Dei Verbum*, n° 5).

⁴ Comme on le voit au moment de sa Passion alors que Pierre venait de frapper le serviteur du grand prêtre : « Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges ? Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » (Mt 26, 53-54.)

⁵ « Sans doute et sans réserve, elle (Marie) accepta l'intervention divine qui changeait son existence. Sa question (“Comment cela va-t-il se faire ?”) exprimait **l'humilité de la foi**, la disponibilité à mettre sa vie au service du mystère divin, même dans l'incapacité à comprendre *comment* cela allait se vérifier. Cette humilité de l'esprit, cette pleine soumission de la foi, se sont exprimées tout particulièrement dans son fiat” (Jean-Paul II, homélie pour le 1^{er} novembre 2000). En prononçant son « fiat dans l'humilité et la docilité de la foi », Marie a été mystérieusement unie au Fils dans son obéissance et son offrande au Père.

⁶ S'il est vrai que « la foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par lui » (CEC, n° 153) au sens où « croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint Esprit » (CEC, n° 154), il n'en est pas moins vrai que « croire est un acte authentiquement humain » et qu'« il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par Lui révélées » (CEC, n° 154). Il faut donc tenir que **la foi est une réponse « volontaire » donnée**

Ac 14, 27) par laquelle nous devons entrer pour « devenir enfants de Dieu » grâce au don de l'Esprit : « Je ne veux savoir de vous qu'une chose : est-ce pour avoir pratiqué la Loi que vous avez reçu l'Esprit, ou pour avoir cru à la prédication (par écoute de foi) ? »⁷ (Ga 3, 2.) Cette foi, qui « naît de la prédication » dans « un assentiment volontaire », a déjà **une forme filiale**, elle est humble et docile comme peut l'être un petit enfant dans l'écoute de ses parents. Elle suppose le sacrifice de l'intelligence qui doit se faire docile à une vérité qui la dépasse « infiniment » (cf. Ép 3, 20), qui « n'est pas à mesure humaine » (cf. Ga 1, 11) : « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (cf. 1 Co 2, 9). **C'est dans cette soumission de notre esprit que nous nous en remettons totalement à Dieu**, que nous acceptons de nous laisser conduire par lui ou, plus précisément, par le Verbe, la Sagesse incarnée : « Vous ne croyez pas (aux paroles que je vous ai dites) parce que vous n'êtes pas de mes brebis. **Mes brebis écoutent ma voix**, je les connais, et elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle » (cf. Jn 10, 26-28). En effet, « qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu » (cf. Jn 8, 47). C'est cette foi humble et docile qui plaît à Dieu, plus que nos œuvres : « Oui, l'obéissance (à la parole de Dieu) vaut mieux que le sacrifice, la docilité plus que la graisse des béliers » (cf. 1 Sm 15, 22).

« Mais eux (Marie et Joseph) **ne comprirent pas la parole** qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et **il leur était soumis**. Et **sa mère gardait fidèlement toutes ces choses dans son cœur** » (cf. Lc 2, 50-51). En même temps que Jésus s'enfonce dans la soumission à son Père, soumission qui trouvera sa perfection à l'heure de sa Passion (cf. He 5, 8), Marie s'enfonce dans l'obéissance de la foi, une obéissance qu'elle a vécue « sans comprendre », c'est-à-dire dans l'obscurité, dans « la nuit »⁸. C'est par cette obéissance de la foi que Marie demeure unie à son Fils et que, par lui, elle est introduite dans le mystère de sa vie intime, dans le sein du Père, menant ainsi une « vie toute cachée en Dieu avec le Christ »⁹. Ainsi, au fur et à mesure que notre foi se perfectionne dans l'obéissance, « gardant » fidèlement « la parole » (cf. Jn 14, 23) notre âme est mise en « contact » avec le mystère de Dieu sous un mode de connaissance, dans une « contemplation » qui peut demeurer obscure, et même

par l'homme à Dieu (cf. CEC, n° 160) dans laquelle « l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine » (CEC, n° 155).

⁷ On peut voir l'illustration parfaite de cette foi qui ouvre au don de l'Esprit dans le récit des Actes des apôtres : « Pierre parlait encore quand **l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui écoutaient la parole** » (10, 44). Et après les avoir fait baptiser, il expliqua : « Si donc Dieu leur a accordé le même don qu'à nous **pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ**, qui étais-je, moi, pour faire obstacle à Dieu ? » (11, 17.)

⁸ « Ainsi la Mère de ce Fils, gardant la mémoire de ce qui a été dit à l'Annonciation et au cours des événements suivants, porte en elle la “ nouveauté ” radicale de la foi, *le commencement de la Nouvelle Alliance*. C'est là le commencement de l'Évangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, de la joyeuse nouvelle. Il n'est cependant pas difficile d'observer en ce commencement *une certaine peine du cœur*, rejoignant une sorte de “ nuit de la foi ” – pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix –, comme un “ voile ” à travers lequel il faut approcher l'Invisible et vivre dans l'intimité du mystère » (Jean-Paul II, *Redemptoris Mater*, n° 17).

⁹ « Pendant les années de la vie cachée de Jésus dans la maison de Nazareth, *la vie de Marie*, elle aussi, est “ *cachée avec le Christ en Dieu* ” (cf. Col 3, 3) **dans la foi**. En effet, **la foi est un contact avec le mystère de Dieu** » (Jean-Paul II, *ibid.*).

devenir de plus en plus obscure. Ce qui importe, ce n'est pas que nous « comprenions » théologiquement les mystères de Dieu, ce n'est même pas que nous parvenions à une contemplation toujours plus lumineuse, mais c'est que nous soyons plongés, immergés dans le mystère, dans un contact, un **toucher substantiel d'esprit à esprit**, de personne à personne ; un toucher divin, qui se réalise au travers d'une foi humble et docile vécue dans l'obscurité. Et cela, à un tel niveau de profondeur qu'il peut échapper à notre conscience et laisser comme à vide notre intellect¹⁰.

3. Se laisser purifier par le Christ dans notre esprit

« **Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru** » (cf. Jn 20, 29). Heureux ceux qui adhèrent pleinement aux vérités de la foi, non parce qu'elles « apparaissent comme vraies et intelligibles à la lumière de la raison naturelle », mais « “à cause de l'autorité même de Dieu qui révèle et qui ne peut se tromper ni nous tromper” » (cf. CEC, n° 156). De même que notre foi-confiance grandit au travers des épreuves, des situations angoissantes, incompréhensibles (cf. 2 Co 1, 9), notre foi-adhésion, elle, grandit au travers des « nuits » que Dieu fait vivre à notre intelligence, à notre esprit, pour le purifier et l'amener à une humilité et une docilité parfaite. Autrement dit, l'enfoncement dans une vie cachée en Dieu passe par une purification, non seulement de notre cœur, mais aussi de notre esprit. Ce n'est pas seulement un cœur d'enfant, mais aussi un esprit d'enfant qu'il nous faut retrouver : **redevenir comme les tout-petits dans notre intelligence**. Le tout-petit, celui qui commence à peine à parler, ne sait rien de lui-même, il ne peut s'appuyer sur aucun savoir, même s'il comprend déjà beaucoup de choses dans son cœur. Il demeure dans une pure écoute, il se laisse instruire dans une confiance totale par ce que ses parents lui disent, même s'il n'en comprend ni le pourquoi ni le comment.

S'enfoncer dans l'obéissance de la foi pour entrer en « contact » avec Dieu, c'est s'humilier dans son intelligence en acceptant de dépendre totalement de la parole de Dieu, de se recevoir d'elle au lieu de s'appuyer sur son propre entendement. « Ne t'appuie pas sur ton propre entendement (...) Ne te figure pas être sage » (cf. Pr 3, 5.7). En réalité, le Christ seul – qui n'a jamais rien fait (cf. Jn 5, 19), ni rien dit (cf. Jn 7, 17) de lui-même – peut nous conduire sur ce chemin de petitesse. Lui, qui « s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin de nous enrichir de sa pauvreté » (cf. 2 Co 8, 9), peut, au travers des **purifications passives**¹¹, nous appauvrir dans notre mémoire, nous

¹⁰ En tant que notre intellect a des idées, qu'il s'en nourrit ; mais cela n'empêche pas l'âme, unie « substantiellement » à Dieu, d'abonder en pensées divines pour autant qu'elle en a besoin, puisqu'en réalité, le silence lui est préférable.

¹¹ « La grande tradition mystique de l'Église (...) montre comment la prière peut progresser, comme un véritable dialogue d'amour, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ : “ Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui ” (Jn 14, 21). Il s'agit d'un **chemin totalement soutenu par la grâce**, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et **qui connaît aussi de douloureuses purifications** (la “nuit obscure”), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme “union sponsale” » (Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 33).

S'enfoncer dans la vie cachée

réduire à l'impuissance dans notre intelligence raisonnante et « comprenante ». Nous sommes ainsi progressivement détachés de nos richesses spirituelles et purifiés de nos secrètes prétentions, de nos appuis en nous-mêmes et en notre intellect propre, jusqu'à ce que nous mettions toute notre joie – tels des enfants bien-aimés – à écouter, à accueillir la parole de Dieu **dans la petitesse, c'est-à-dire dans l'humilité et l'obéissance de la foi**, portés par l'espérance de nous ouvrir ainsi à la vie divine.